

Alceste 629-674 Un fils maudit son père

ΑΔΜΗΤΟΣ

Οὐτ' ἤλθες ἐς τόνδ' ἐξ ἐμοῦ κληθεῖς τάφον,
 οὐτ' ἐν φίλοισι σὴν παρουσίαν λέγω. 630
 Κόσμον δὲ τὸν σὸν οὐποθ' ἤδ' ἐνδύσεται.
 Οὐ γάρ τι τῶν σῶν ἐνδεῆς ταφήσεται·
 τότε ξυναλγεῖν χρῆν σ' ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.
 Σὺ δ' ἐκποδῶν στὰς καὶ παρεῖς ἄλλω θανεῖν
 νέω γέρον ὦν, τόνδ' ἀποιμύζεις νεκρόν ; 635
 Οὐκ ἦσθ' ἄρ' ὀρθῶς τοῦδε σώματος πατήρ ;
 οὐδ' ἢ τεκεῖν φάσκουσα καὶ κεκλημένη
 μήτηρ μ' ἔτικτε, δουλίου δ' ἀφ' αἵματος
 μαστῶ γυναικὸς σῆς ὑπεβλήθη λαθρα ;
 Ἐδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν ὃς εἶ,
 καί μ' οὐ νομίζω παῖδα σὸν πεφυκέναι·
 ἢ τάρρα πάντων διαπρέπεις ἀψυχία,
 ὃς τηλικόσδ' ὦν κἀπὶ τέρμ' ἠκων βίου
 οὐκ ἠθέλησας οὐδ' ἐτόλμησας θανεῖν
 τοῦ σοῦ πρὸ παιδός, ἀλλὰ τήνδ' εἰάσατε 645
 γυναικ' ὀθνεῖαν, ἣν ἐγὼ καὶ μητέρα
 καὶ πατέρα γ' ἐνδίκως ἂν ἠγοίμην μόνην.
 Καίτοι καλόν γ' ἂν τόνδ' ἀγῶν' ἠγωνίσω,
 τοῦ σοῦ πρὸ παιδὸς κατθανῶν, βραχὺς δέ σοι
 πάντως ὁ λοιπὸς ἦν βιώσιμος χρόνος. 650
 Κἀγὼ τ' ἐν ἔζων χῆδε τὸν λοιπὸν χρόνον,
 κοῦκ ἂν μονωθεῖς ἔστενον κακοῖς ἐμοῖς.
 Καὶ μὴν ὅσ' ἄνδρα χρῆ παθεῖν εὐδαίμονα
 πέπονθας· ἠβησας μὲν ἐν τυραννίδι,
 παῖς δ' ἦν ἐγὼ σοι τῶνδε διάδοχος δόμων,
 ὥστ' οὐκ ἄτεκνος κατθανῶν ἄλλοις δόμον
 λείψειν ἔμελλες ὀρφανὸν διαρπάσαι.
 Οὐ μὴν ἐρεῖς γέ μ' ὡς ἀτιμάζοντα σὸν
 γῆρας θανεῖν προὔθωκας, ὅστις αἰδόφρων
 πρὸς σ' ἦ μάλιστα· κἀντὶ τῶνδέ μοι χάριν 660
 τοιάνδε καὶ σὺ χῆ τεκοῦσ' ἠλλαξάτην·
 Τοιγὰρ φυτεύων παῖδας οὐκέτ' ἂν φθάνοις,
 οἱ γηροβοσκήσουσι καὶ θανόντα σε
 περιστελοῦσι καὶ προδήσονται νεκρόν·
 οὐ γάρ σ' ἔγωγε τῆδ' ἐμῆ θάψω χερί·
 τέθνηκα γὰρ δὴ τοῦπὶ σ'· εἰ δ' ἄλλου τυχῶν
 σωτήρως αὐγὰς εἰσορῶ, κείνου λέγω
 καὶ παῖδά μ' εἶναι καὶ φίλον γηροτρόφον.
 Μάτην ἄρ' οἱ γέροντες εὐχονται θανεῖν,
 γῆρας ψέγοντες καὶ μακρὸν χρόνον βίου·
 ἦν δ' ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται 670

θνήσκειν, τὸ γῆρας δ' οὐκέτ' ἔστ' αὐτοῖς βαρύν.
ΧΟΡΟΣ : Ἄδμητ', ἄλις γὰρ ἡ παροῦσα συμφορὰ,
παῦσαι, πατρός δὲ μὴ παροξύνῃς φρένας.

674

Alceste 629-674 Un fils maudit son père

Traduction au plus près du texte; Agôn (1)

Admète Tu n'es pas venu à ces funérailles-ci après avoir reçu une invitation de
 moi, 629
 Et je ne dis pas que toi, présent, (*litt* ta présence) tu sois au nombre de mes
 amis. 630
 Ta parure, jamais celle que voici ne la revêtira:
 Car sans avoir besoin en rien de tes <présents>, elle sera ensevelie;
 C'est alors qu'il te fallait partager ma souffrance, lorsque j'allais périr, moi.
 Mais toi, t'étant tenu à l'écart, et ayant confié à un autre la charge de mourir,
 À quelqu'un de jeune, alors que tu étais un vieillard, tu pleures sur ce
 cadavre! 635
 N'étais-tu donc pas véritablement le père de cette personne que je suis, là ?
 Et celle qui prétend m'avoir engendré et qui est appelée
 Ma mère ne m'a-t-elle pas non plus engendré, mais, à partir d'un sang d'esclave
 Ai-je été placé sous le sein de ta femme, en secret?
 Tu as montré, en en venant à la preuve, qui tu es, 640
 Et je ne crois pas, moi, que je suis par nature ton enfant;
 Ou alors, tu te distingues entre tous par ta lâcheté,
 Toi qui, en étant d'un tel âge et parvenu au terme de ta vie,
 N'as pas consenti ni n'as eu l'audace de mourir
 À la place de ton propre enfant, au contraire : vous avez laissé <faire> cette 645
 Femme étrangère, que moi je pourrais considérer comme ma mère
 Et comme mon père, certes, à bon droit, à elle seule.
 Pourtant, assurément, tu aurais affronté (2^{ème} pers aor) ce beau combat,
 En mourant à la place de ton enfant, et tout à fait bref pour toi,
 Était le temps de vie qui te restait. 650
 [et moi et celle que voici (crase) vivrions (accord de proximité) le temps qui nous
 resterait,
 et, laissé seul, je ne gémissais pas sur mes malheurs]
 Et vraiment, tout ce qu'il faut qu'un homme éprouve d'heureux,
 Tu l'as éprouvé; tu étais d'une part dans la fleur de l'âge pendant ta royauté, 655
 Tu m'avais d'autre part, moi, comme enfant, comme héritier de ce palais-ci,
 Si bien que, en mourant sans être dépourvu d'enfant, tu n'allais pas laisser
 À d'autres un palais sans héritiers, pour qu'ils le pillent.
 Non, vraiment, tu ne diras certes pas que, parce que j'ai manqué de respect
 Pour ta vieillesse, tu m'as livré à la mort (expr.), moi qui étais d'un esprit plein
 d'égards
 Pour toi, parfaitement; et en échange de cela, pour moi, telle est 660
 La reconnaissance que, toi et celle qui m'a engendré, m'avez donné tous deux.
 Eh bien donc, tu n'as plus de temps à perdre pour engendrer des enfants
 Qui nourriront ta vieillesse et, quand tu seras mort,
 habilleront et exposeront le cadavre;
 Car pour ma part, je ne t'ensevelirai pas avec cette main qui est la mienne! 665

Car je suis mort, oui, en ce qui te concerne; et si (puisque) ayant rencontré un autre

Sauveur, je contemple les rayons du soleil, je dis que c'est de lui

Que je suis l'enfant et le protecteur de sa vieillesse.

C'est donc en vain que les vieillards supplient de mourir,

En blâmant la vieillesse et un long temps de vie;

670

Et quand la mort arrive, toute proche, aucun ne veut

Mourir, et la vieillesse ne leur est plus pénible (lourde).

Coryphée Admète, il est suffisant, le malheur présent,

Arrête! Et n'irrite pas le cœur d'un père.

674